Le métropolite Hilarion a rencontré les étudiants du Centre de formation spirituelle Sainte-Geneviève-de-Paris



Le 29 novembre 2018, le métropolite Hilarion de Volokolamsk, président du Département des relations ecclésiastiques extérieures du Patriarcat de Moscou, recteur de l'Institut des Hautes-Études Saints-Cyrille-et-Méthode, a rencontré les enseignants et les étudiants du Centre de formation spirituelle Sainte-Geneviève, du diocèse de Chersonèse. La rencontre avait lieu au Centre spirituel et culturel orthodoxe russe du quai Branly, à Paris.

L'évêque Nestor de Chersonèse, le prêtre Maxime Politov, recteur de la cathédrale de la Sainte-Trinité, l'hiéromoine Alexandre (Siniakov), recteur du Centre de formation, participaient à la rencontre.

S'adressant aux étudiants, le métropolite Hilarion leur a souhaité la bienvenue :

« Je suis très heureux que, grâce au Centre de formation spirituelle Sainte-Geneviève, des étudiants de Russie, d'Ukraine et d'autres pays relevant de la responsabilité canonique de l'Église orthodoxe russe, aient la possibilité de venir à Paris et d'y recevoir une formation de haut niveau. Je vois que vos centres

d'intérêt sont très variés, allant des sciences bibliques et de la patristique à différents thèmes ayant trait à la vie de la société. J'espère que cette formation en France vous permettra d'élargir votre horizon, d'apprendre le français et d'autres langues étrangères. Mais ce que je tiens surtout à vous souhaiter, c'est que tout ce que vous aurez appris ici, vous le « déposiez aux pieds du Christ », comme dit saint Grégoire le Théologien qui avait reçu une excellente instruction selon les critères de son époque. Que tout ce que vous aurez assimilé ici serve ensuite au bien de l'Église.

Je pense que chacun de vous s'est engagé dans la voie du service de l'Église parce qu'il l'a choisi lui-même. Mais, avant que vous l'ayez choisi, le Seigneur Jésus Christ Lui-même vous avait choisis. Il ne pouvait en être autrement, vous ne seriez pas au séminaire si le Seigneur ne vous avait pas appelés à Son service, à une étape ou l'autre de votre cheminement. J'aimerais que vous gardiez toujours cela à l'esprit. Vous n'êtes pas seulement des étudiants, vous êtes appelés au ministère apostolique, et il a plu au Seigneur de vous faire naître précisément à notre époque pour que vous Le serviez durant le temps qu'Il impartit à chacun de nous ici-bas, sur cette terre.

Réfléchissant à la vie des générations précédentes, à celle de nos parents, de nos grands-parents, vous constatons qu'ils ont vécu dans des conditions qui ne sont pas les mêmes que les nôtres, qu'ils n'ont pas eu les possibilités que nous avons aujourd'hui. Ils n'avaient pas les mêmes possibilités pour prêcher l'Évangile, pour vivre pleinement leur vie en Église. Aujourd'hui, chacun de nous a ces possibilités, mais le champ missionnaire qui s'offre à nos lieux est toujours aussi vaste. Le Seigneur disait à Ses disciples : « Regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson » (Jn 4,35) et « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux » (Lc 10,2). Ces paroles sont toujours d'actualité.

Vous êtes appelés à être les ouvriers du champ du Seigneur. Cela veut dire que le Seigneur attend le maximum de chacun de vous. Cela commence dès maintenant, dès vos années d'études : ne perdez pas de temps, ne le gaspillez pas, enrichissez au quotidien vos connaissances et votre potentiel spirituel.

Les études au séminaire, à l'université, à l'académie se composent toujours de deux éléments : intellectuel et spirituel. Aujourd'hui, ici-même, au Centre culturel et spirituel, a lieu une conférence sur Vladimir Lossky. V. Lossky est le modèle du théologien qui a su allier un haut niveau de connaissances scientifiques avec une vie chrétienne profonde et sincère. Il n'était pas prêtre, il était laïc, mais l'Église n'était pas pour lui un objet d'intérêt intellectuel. Son activité de chercheur, il la cumulait avec le service de Dieu, non en tant que prêtre, mais en tant que servant d'autel et, bien sûr, en tant que théologien. Comme il le soulignait dans ses livres, la théologie n'était pas pour lui un exercice intellectuel. Lossky disait que la théologie est inséparable de la vie spirituelle, « mystique », comme il l'appelait, c'est-à-dire de la relation à Dieu par la prière, par les sacrements de l'Église, par la contemplation, qui sont les

principales composantes de notre vie chrétienne.

J'aimerais vous souhaiter d'allier les exercices qui vous enrichiront intellectuellement, à une constante croissance spirituelle, afin que vous vous éleviez et que les richesses de la tradition ecclésiale se découvrent à vous toujours plus pleinement par la connaissance intellectuelle.

Vladimir Lossky est aussi un exemple pour nous car, étant profondément orthodoxe dans sa vision de l'existence, il a été forcé par les circonstances du lieu et de l'époque à laquelle il vécut, de défendre la tradition orthodoxe dans un monde hétérodoxe. Il l'a fait avec beaucoup de délicatesse, d'élégance, de compétence. Chacun de nous aujourd'hui se trouve dans la même situation : vous vivez dans un milieu hétérodoxe, vous échangez avec des étudiants qui ne sont pas orthodoxes, et, pour beaucoup d'entre vous, vos recherches vous permettent de regarder votre tradition non seulement de l'intérieur, mais aussi de l'extérieur.

Je me suis retrouvé pour la première fois dans cette situation pendant mes études à Oxford. J'avais choisi pour thème la vie et la doctrine de saint Syméon le Nouveau Théologien, qui, comme Lossky, alliait la théologie à une profonde expérience mystique et spirituelle. Le thème de ma thèse était : « Saint Syméon le Nouveau Théologien et la tradition orthodoxe ». Je me suis donné pour objectif d'étudier la doctrine de saint Syméon de l'intérieur de la tradition ecclésiale dont nous faisons partie. Cette tradition remonte au Seigneur Jésus-Christ Lui-même, à Ses apôtres, elle est ancrée dans l'Écriture Sainte, dans la liturgie de l'Église orthodoxe. Mais lorsque je me suis mis à décrire tout cela pour les lecteurs potentiels qui n'appartiennent pas à la tradition orthodoxe, j'ai compris que beaucoup de ce qui nous paraît évident est incompréhensible pour ceux qui ont en dehors de la tradition orthodoxe, et qu'il fallait le leur expliquer de façon à ce qu'ils l'apprécient et en soient touchés.

Chacun de vous peut saisir aujourd'hui cette précieuse possibilité qui lui est offerte. Vous pouvez, d'une part, apprendre à connaître toujours plus profondément votre propre tradition, et, vivant dans un pays hétérodoxe, vous pouvez la regarder non seulement de l'intérieur, mais aussi de l'extérieur, afin de pouvoir transmettre ce trésor à d'autres. Le champ missionnaire qui s'ouvre devant vous est fait de gens qui, d'une façon ou d'une autre, s'associent à la tradition orthodoxe, mais ne sont pas dans l'Église et connaissent très peu l'essence de la foi orthodoxe. Notre tâche est d'étudier notre propre tradition de l'intérieur, pour pouvoir la transmettre à des gens qui sont extérieurs à elle, même s'ils se considèrent comme orthodoxes.

Je dois souvent échanger avec des gens qui apprécient sincèrement l'Église orthodoxe, s'associent à elle. Mais leurs connaissances en dogmatique, en théologie, sur l'Écriture Sainte, sur Jésus-Christ, Sa vie et Son enseignement, sont presque nulles. Si l'on demande à ces gens s'ils lisent l'Évangile, ils répondent qu'ils ne leur était pas venu à l'esprit qu'on puisse lire l'Évangile. Dans le meilleur des cas, ils

ont ce livre dans leur bibliothèque, peut-être même sur leur table de chevet. Mais ils ne le lisent pas. Je ne parle même pas des œuvres des Pères, de la liturgie qui reste incompréhensible pour beaucoup. Les gens vont à l'église pendant des années, ils « assistent » à la Liturgie , ils savent comment elle commence et comment elle finit, de quelles parties elle se compose, mais ils n'en comprennent absolument pas le sens.

Nous devons parler de tout cela aux gens, et surtout, non seulement expliquer ce que sont l'Église orthodoxe, l'Écriture Sainte, la liturgie, mais leur en parler de telle façon qu'ils soient inspirés, qu'ils comprennent qu'ils ont besoin de cela, qu'ils prennent conscience que la vie en Dieu peut changer radicalement leur vie.

Lorsque nous lisons l'Évangile, nous nous apercevons que le Seigneur Jésus Christ parle sans cesse du Royaume des Cieux, mais sans jamais expliquer ce que c'est. Il en parle sans cesse, donne des exemples, mais ne dit pas ce que c'est. Pourquoi ? Sans doute parce qu'il est impossible de réduire le Royaume des Cieux à une formule. Le Royaume des Cieux existe parallèlement à notre vie matérielle, nous y avons part en cette vie par la prière, les Sacrements et la vie en Dieu. Le Royaume des Cieux ce n'est pas seulement ce qui arrivera aux gens vertueux après la mort. C'est ce à quoi on peu avoir part ici et maintenant. Pour que le Royaume des Cieux se découvre, il faut avoir envie de se greffer à cette vigne qu'est le Seigneur Jésus Christ Lui-même, de se nourrir à cette vigne. C'est là que notre mission apostolique est nécessaire.

Je souhaite à chacun de vous qui s'est engagé dans le ministère apostolique de ne jamais s'écarter de cette voie, de porter le fruit que le Seigneur attend de lui, chacun à la mesure de ses capacités et de ses possibilités. De ne pas enterrer les talents que le Seigneur vous a donnés, mais de servir la Sainte Église par votre vie et par vos connaissances. »

Ensuite, le métropolite Hilarion a répondu aux questions des étudiants sur les problèmes d'organisation de la vie actuelle de l'Église orthodoxe russe et sur les possibilités de développement du dialogue interchrétien.

Source: https://mospat.ru/fr/news/46898/